

Luc 23, 33-49

C'est le récit de l'absurde que nous venons d'entendre. L'absurde auquel conduit toujours la haine, la soif de vengeance, la peur d'être détrôné de son pouvoir. Hier comme aujourd'hui.

Dans son projet de salut pour l'humanité et pour le monde, Dieu n'avait pas envisagé, ni voulu cela, mais il en a pris le risque. Le risque de l'incompréhension, le risque du rejet, le risque de la mise à mort.

Vendredi saint, c'est l'histoire d'un immense gâchis ! d'une terrible méprise.

Vendredi saint, c'est le lieu de la rupture ; là où se séparent les esprits ; là où le péché abonde.

Vendredi saint, il n'existe pas de plus éclatante et douloureuse manifestation de l'incompréhension et du refus de l'amour de Dieu par les hommes que la croix.

Et ils sont tous là ; solidaires dans leur bestialité, unis contre Jésus ; unis contre Dieu.

Il y a là la foule des curieux ; comme toujours lorsqu'il se passe quelque chose ; lorsque quelqu'un se fait humilier. Il y a en l'homme un réel plaisir au macabre, à la violence ; une réelle jouissance sadique devant la détresse et la souffrance de l'autre, surtout si cet autre était quelqu'un d'important

Il y a ensuite les chefs pour qui ce jour est un jour de gloire. Ils sont heureux et fier d'avoir réussi leur machination. Le moment tant attendu de pouvoir se débarrasser d'un concurrent dangereux qui mettait en péril leur pouvoir et leur ascendance sur la population, est enfin arrivé. La jalousie, l'envie, la soif de reconnaissance et de pouvoir sont des poisons qui broient et qui tuent.

Il y a aussi les soldats, ceux dont c'est l'habitude de faire le sale boulot et qui y trouvent leur compte. Un bout de tissu à partager ; quelle aubaine ! il n'y a pas de petit profit, surtout que la paie n'était pas importante. Et pour une fois qu'on peut s'amuser et rire, même et surtout si c'est sur le dos d'un prisonnier considéré comme un illuminé ou un fou ; c'est tellement rare et tellement amusant ! Une façon de se rassurer sur soi-même ; de s'assurer qu'on est dans le bon camp...

Il y a finalement l'un des malfaiteurs, crucifiés en même temps que Jésus, qui l'insulte et l'injurie, l'accusant presque d'être responsable de son sort. C'est qu'il n'est jamais facile à l'homme de reconnaître ses fautes et d'assumer la conséquences de ses actes. S'il est dans le pétrin, c'est toujours la faute des autres, lui n'étant qu'une victime

Dérision ; moquerie, insulte, injure ; jalousie, désir de vengeance ; plaisir au mal et à la souffrance de l'autre ; envie de se débarrasser d'un gêneur ; sentiment de faire ce qui est bon pour le bien public et de servir la cause de Dieu. Les ingrédients étaient réunis pour torturer, humilier, assassiner, crucifier.

La croix est l'œuvre des hommes qui refusent de se laisser mettre en question.

La croix est l'œuvre des hommes qui s'oppose à la volonté de Dieu.

La croix est l'œuvre des hommes qui, en assassinant Jésus, cherchent à faire taire pour toujours la Parole et l'appel de Dieu.

La croix est le signe éclatant du péché de l'homme, incapable de vivre dans l'amour de Dieu et des autres.

La croix signe apparent de la victoire de l'homme sur Dieu ; de la haine sur l'amour ; de la folie du monde sur la sagesse divine ; de la mort sur la vie, est en fait le révélateur douloureux de la bestialité de l'homme, dès lors qu'il cherche à utiliser Dieu à son profit (comme les chefs religieux du temps de Jésus qui pensent ainsi servir la cause de Dieu et qui nous renvoient à l'actualité sanglantes de nos guerres contemporaines).

1. La croix est l'échec de Dieu

Dieu n'a pas voulu la croix. Dieu n'a pas voulu la mort de son Fils Jésus. Dieu n'est pas un Dieu barbare assoiffé de sang ; un Dieu vengeur dont il faut calmer la colère par un sacrifice humain. Dieu n'est pas, comme dans la mythologie grecque, un roi autocrate préoccupé de venger son honneur blessé, ses intérêts et sa gloire. Ce Dieu-là, n'est pas celui de l'Evangile mais un dieu païen. Ce n'est pas celui qu'annonçait Jésus et dont il témoignait par ses paroles et ses gestes, ses rencontres et ses guérisons accomplies. Le Dieu qui se révèle en Jésus Christ est comme un père qui aime, qui a pitié, qui voit dans les humains non seulement des coupables, mais aussi et surtout des malheureux à secourir, des infirmes à aider, des malades à soulager. Et pour sauver l'homme, Dieu n'a pas besoin de cet événement horrible et scandaleux qu'est la croix.

Dieu n'a pas voulu ni même prévu la mort de Jésus. Elle n'entrait nullement dans son projet de salut. D'ailleurs Jésus, dans la parabole des vignerons indignes (Luc 20, 9-19) qu'il raconte quelques temps avant son arrestation et sa mise à mort, le fait entendre lorsqu'il fait dire au propriétaire de la vigne : *« Que vais-je faire ? Je vais envoyer mon fils bien-aimé ; peut-être le respecteront-ils ? »*. Mais quand les vignerons le virent, ils raisonnèrent entre eux : *« C'est l'héritier ! Tuons-le, afin que*

l'héritage soit à nous ! » Et ils le chassèrent hors de la vigne et le tuèrent.

La croix n'était ni voulu, ni prévue par Dieu. Elle est la conséquence du refus de l'amour de Dieu par les hommes.

La croix n'est pas le prix à payer pour être pardonné et en paix avec Dieu. Quand Dieu pardonne et sauve, il le fait gratuitement. Il ne pose aucune condition. Il n'exige rien, ni rançon, ni réparation, ni sacrifice expiatoire, ni offrande propitiatoire, ni punition substitutive. Tout cela ne l'intéresse pas. Il demande seulement qu'on l'écoute, qu'on s'ouvre à sa parole, qu'on se laisse convertir, transformer, entraîner par elle. Il cherche à gagner les cœurs, les esprits, les volontés.

C'est dans ce but là qu'en tous temps, Dieu suscite des témoins, des prophètes, des sages qui parlent en son nom et de sa part. Toute la Bible nous rappelle que lentement, patiemment, Dieu agit dans l'humanité pour qu'elle avance, se rapproche de lui et afin que le monde devienne meilleur. Et le salut se produit quand, touché par la Parole de Dieu, la vérité, la justice, le pardon, la paix et l'amour l'emportent en nous et autour de nous. Lorsque nous accueillons la Parole de Dieu dans notre vie et la mettons en pratique. Le salut se produit lorsque nous comprenons que la Parole de Dieu est une Parole d'amour qui ouvre à l'espérance parce qu'elle comporte en elle les ferments de la transformation du monde et de l'être humain.

Jésus Christ, au début de notre ère, en Palestine, avec une vigueur et une clarté qu'on ne rencontre nulle part ailleurs, a fait entendre l'appel de Dieu, en l'incarnant de manière unique dans sa prédication et son comportement, dans sa personne et son existence. Il représente l'intervention la plus importante, la plus décisive, la plus profonde de Dieu dans l'histoire humaine. Il proclame clairement la parole, ailleurs (chez les maîtres de la Loi) confuse et légaliste, moralisante et culpabilisante. En lui, par lui, à travers lui, Dieu dit vraiment tout ce qu'il a à dire. Il révèle sa vérité et sa volonté totalement, complètement et lumineusement.

En envoyant son Fils bien-aimé, Dieu espérait que Jésus serait écouté et suivi, qu'à sa voix les humains se convertiraient, changeraient de vie, et qu'avec lui le Royaume ferait son entrée et s'installerait dans notre monde. Cette attente a été déçue. Jésus s'est heurté à une vive hostilité. Les autorités politiques et religieuses et aussi les gens du peuple, se sont dressés contre lui. Sa personne et son message ont été rejetés. Ses adversaires ont obtenu qu'il soit arrêté, condamné, exécuté. Loin de

s'inscrire dans le plan de Dieu, la Croix signifie pour lui un terrible échec. Elle est violence humaine, et non pas violence divine. Elle constitue le refus le plus brutal qu'on pouvait lui opposer. La passion du Christ vient de notre folie humaine, pas de la volonté de Dieu. Le soir du vendredi saint, Dieu est un vaincu, et non pas un souverain qui aurait obtenu les satisfactions qui lui étaient dues et les réparations qu'il demandait. Le péché des hommes, leur orgueil et leur dureté de cœur, ont fait échouer le plan de salut de Dieu.

Mais la bonne nouvelle ou l'évangile qu'annonce le Nouveau Testament, c'est que Dieu n'accepte pas cette défaite. Il ne se résigne pas. Il ne baisse pas les bras, et ne renonce pas à ses projets et à son espérance pour nous. Il n'abandonne pas l'humanité à son sort. Il décide de continuer, alors que tout semble indiquer qu'il n'y a plus rien à faire et qu'il a définitivement perdu la partie. Il agit de manière inattendue, surprenante. Il retourne la situation, d'abord en ressuscitant Jésus pour que sa Parole reste vivante et agissante ; ensuite en suscitant des témoins de l'évangile afin que sans cesse les êtres humains soient appelés, invités, introduits à cette vie nouvelle que Dieu leur propose et qui est leur salut.

Pâques est la réponse de Dieu au crime abject de Golgotha.

2. Malgré la croix, Dieu nous aime et nous sauve.

Dieu nous sauve, non pas à cause de la croix ou en raison du sacrifice du Christ ou parce que Jésus lui offre sa vie pour nous. Au contraire, Dieu nous sauve – et cela nous fait saisir la grandeur de son amour pour nous - malgré la croix, en dépit du crime horrible qu'elle constitue, bien que les hommes aient assassiné Jésus et essayé d'éliminer avec lui la parole et l'appel de Dieu.

La Croix représente un drame, celui de l'opposition des êtres humains à la parole et à la volonté de Dieu. Mais, les paroles du Christ en croix nous le montrent, cette violence et cette méchanceté des hommes ne peut ni arrêter, ni étouffer cette parole d'amour de Dieu ; elle n'arrive pas à empêcher Dieu de poursuivre son œuvre de salut et d'amour pour l'humanité.

Le passage du malfaiteur repentant, nous le montre. Pendu au gibet, placé en présence de l'amour du Christ, touché par ses paroles, celui-ci ne peut que reconnaître son mal fondamental et son besoin de se savoir aimé et pardonné, malgré tout. Il ne peut plus rien faire pour se racheter, il est trop tard. Pour les hommes, il fait déjà partie des damnés et

pourtant Jésus lui répond : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ». Tu n'es ni abandonné, ni rejeté, mais pardonné, aimé, accepté, sauvé. Et sur la croix est annoncé au malfaiteur repentant, l'entrée dans une vie nouvelle, offerte et ouverte par Dieu.

C'est cela le salut : accueillir l'amour et le pardon de Dieu dans sa vie et se tourner vers l'avenir, pour bâtir avec l'aide de Dieu et sous son impulsion, ce Royaume que proclame Jésus et auquel il nous invite. Etre sauvé, c'est accepter d'entendre l'appel de Dieu qui nous ouvre des horizons nouveaux. Et si nous écoutons sa Parole et entendons son appel à vivre selon l'Evangile, nous sommes sauvés. Ce n'est pas la croix qui nous sauve, mais l'écoute de la Parole de Dieu annoncée par le Christ et l'obéissance à son appel. D'ailleurs pendant longtemps, les protestants – et notre paroisse en a fait partie - ont rangé les croix parmi les images taillées proscrites ; elles étaient rares et discrètes dans leurs lieux de culte. Par contre on y mettait en valeur une Bible ouverte, et des versets bibliques peints sur les murs constituaient le principal élément de décor, manifestant ainsi que c'est l'accueil et la mise en pratique de la Parole de Dieu qui sauve.

3. La signification de la croix

La Croix nous dit que Dieu nous aime au point de renoncer à sa toute-puissance. Il ne veut pas faire de nous des marionnettes qu'il conduirait à son gré. Il accepte de prendre le risque d'être rejeté et de prendre des coups, même s'il finira par avoir le dernier mot.

Il nous laisse libre de dire « non » à son amour, de contrecarrer son œuvre de salut, en tous cas provisoirement.

Mais parce qu'il nous aime, il ne se satisfait pas de l'échec de la croix. Il n'en reste pas là mais ressuscite son Fils au matin de Pâques. Ainsi les événements de vendredi saint et de Pâques manifestent la puissance de Dieu. Et si la croix peut avoir un sens pour notre foi, c'est parce qu'il y a la résurrection. La Croix et la résurrection suscitent et soutiennent notre confiance en Dieu. Elles créent en nous la joyeuse et tranquille certitude du salut. En effet, si Dieu n'a pas rejeté et abandonné les humains après ce qu'ils ont fait à Jésus, il s'en suit que rien ne pourra jamais le détourner de nous. Jamais il ne nous laissera tomber, ni ne renoncera à s'occuper de nous. Il continuera inlassablement son œuvre de salut, puisque même la Croix ne l'en a pas découragé, ni dissuadé. Que Dieu ait pu surmonter et renverser à Pâques une situation apparemment aussi bloquée et désespérée que celle de Golgotha, nous donne l'assurance qu'il réussira toujours à trouver une solution positive, et qu'aucune circonstance ne l'empêchera d'aller jusqu'au but qu'il s'est fixé. Ce qu'il a fait à Jérusalem autour des années trente a toujours servi et servira

toujours de référence à la foi, parce qu'il y a là un signe et un gage de ce qu'il peut faire et de ce qu'il fera.

La Croix est liée au salut non parce qu'elle apporterait à Dieu une satisfaction quelconque, en rétablissant son honneur ou en remboursant une dette, mais parce qu'elle témoigne d'un amour qui ne se laisse jamais rebuter et d'une puissance de pardon qui finit par l'emporter. Malgré les oppositions et les obstacles, Dieu insuffle dans nos existences et dans notre monde la vie nouvelle du Royaume. Et par son Esprit, il fait progressivement de nous de nouvelles créatures, c'est à dire des êtres véritablement humains.

Conclusion

Face à la grandeur de l'amour de Dieu qui, malgré la croix, ne cesse de nous aimer, quelle est notre réponse aujourd'hui ?

Dans quel groupe nous rangeons-nous ?

Parmi le peuple indifférent ou en quête d'émotions fortes ?

Ou parmi les chefs du peuple qui ne croient pas au salut de Dieu ?

Ou peut-être parmi les soldats qui se moquent de Jésus parce qu'ils n'ont rien compris ?

Ou au côté du malfaiteur qui ne veut pas assumer ses choix de vie et qui fait de Jésus le responsable de ce qui lui arrive ?

Ou bien nous laisserons-nous, comme le malfaiteur repentant, toucher par l'amour du Christ au point de désirer intensément vivre en communion d'amour avec lui ?

Serons-nous comme le Centurion païen, touchés par l'amour du Christ au point de confesser publiquement et avec joie, notre foi et notre espérance ?

Qu'en ce jour où nous faisons mémoire de la mort scandaleuse du Christ, fruit de l'injustice et de la méchanceté des hommes, nous puissions quitter la foule des curieux, des lâches et des moqueurs et reconnaître dans la figure du Christ, l'amour inconditionnel de Dieu pour nous et l'appel qu'il nous adresse à vivre de son amour et à en témoigner au quotidien par toute notre vie. Amen